

L'histoire de l'Aumônerie catéchuménale

L'accueil de tous et la proposition explicite de la foi des enjeux qui sont encore les nôtres aujourd'hui

Introduction

L'« aumônerie catéchuménale » renvoie à la vie des AEP des années 70. Souvenir ambivalent ; période riche d'espairs, d'innovations, période aussi de polémiques d'essais et de tâtonnements. L'Aumônerie catéchuménale est ce mouvement qui prit corps au sein des AEP afin d'en renouveler la pédagogie dans cette époque si complexe de l'après Vatican II et de l'après 1968. L'expérience de l'aumônerie catéchuménale peut s'ajouter aux nombreux moments de tensions qui accompagnèrent l'évolution de la catéchèse au XX^e siècle. Nous proposons ici d'en relire l'histoire et de remettre en lumière les questions soulevées à cette occasion. Ces questions furent trop souvent occultées par la polémique. Nous allons tenter d'ouvrir sereinement ce dossier.

Le renouveau catéchétique est la marque du XX^e siècle dans l'Église. Les novateurs de la catéchèse eurent l'intuition dès la fin du XIX^e siècle que les pré-supposés culturels, sociaux et spirituels du christianisme ne fonctionnaient plus dans la société occidentale en voie de sécularisation. La raison du renouveau des méthodes et de la pensée catéchétiques se situe dans cette mutation culturelle de l'occident qui se défait progressivement de son cadre chrétien. La catéchèse entre alors dans la complexité d'une action qui conjugue l'enseignement de vérités sur la foi à une éducation et à une expérimentation de la foi.

Après une période de renouvellement pédagogique, et une réorientation kérygmatique de la catéchèse, durant les années 60 la réflexion catéchétique dans l'Église fut reprise par une série de grands congrès internationaux qui réunissait les catéchètes et des missionnaires du monde entier. Une analyse permet de dégager deux axes dans la manière de penser la catéchèse à cette époque. L'un serait le modèle catéchuménal et l'autre le modèle anthropologique. C'est dans ce contexte que se situe l'aumônerie catéchuménale. Par certains de ses aspects le débat qui s'ouvrit alors permet de comprendre les enjeux de l'aumônerie aujourd'hui.

Le catéchuménat : convergence entre mission et catéchèse

Au croisement de la mission et de la catéchèse, le catéchuménat apparut au début des années 60 comme le point de convergence entre le souci missionnaire et catéchétique. Une conviction mûrissait : le catéchuménat était le lieu du renouveau à la fois pour les catéchètes et les missionnaires. Le thème du catéchuménat s'imposa alors progressivement entre 1960 et 1964 dans les grands congrès internationaux qui façonnèrent la catéchèse de la seconde moitié du XX^e siècle.¹

¹ Voir notre article dans *Esprit et vie*, novembre 2010.

Les semaines internationales de 1960 à 1964 vont diviser la catéchèse missionnaire en quatre phases soigneusement distinguées. La pré-catéchèse, l'Évangélisation, la catéchèse et le néophytat. Les conclusions ne s'écriront en réalité que sur trois colonnes qui constitueront un modèle catéchuménal-catéchétique mais sans la mystagogie.² Ce modèle reste théologiquement très kérygmatic par la place centrale laissée à la conversion.

André BRIEN, alors directeur de l'ISPC, donna en 1962, quelques précisions sur ce qu'il fallait entendre par pré-catéchuménat.

La première évangélisation doit s'accompagner d'une pré-catéchèse qui poursuit un triple but :

- Briser la sécurité apparente d'une vie réglée ou centrée sur les biens matériels, montrer ce qu'il y a d'insondable dans la vie et mettre en avant la responsabilité spirituelle
- Montrer comment les différents éléments de la représentation du monde ont besoin d'être assumés dans une unité supérieure.
- Purifier le sens du sacré. La pré-catéchèse doit conduire au de Dieu personnel et créateur, immanent et transcendant.

Cette pré-catéchèse peut se poursuivre longtemps avant que la catéchèse proprement dite ne débute, précise encore André BRIEN.³ L'idée de prendre en compte une étape anté-catéchétique où le pasteur rejoint l'homme tel qu'il est afin de préparer le terrain à l'annonce de l'Évangile est le seuil déterminant qui va favoriser l'élaboration plus systématique du courant anthropologique de la catéchèse qui se développera dans les congrès suivants.⁴ Il est difficile de ne pas faire un rapprochement avec l'aumônerie catéchuménale quand il est dit de laisser le temps de croire.

Vers les modèles anthropologiques de la catéchèse

A partir de 1962 le thème anthropologique va de plus en plus dominer les débats, à tel point que l'on va bientôt parler de modèle anthropologique de la catéchèse. Ce déplacement vers des préoccupations anthropologiques s'accompagne d'un élargissement pastoral des questions traitées au niveau de la mission, de la catéchèse et du catéchuménat. On ne veut plus penser la catéchèse comme un secteur autonome de la vie de l'Église, mais appréhender la catéchèse avec ses implications et ses répercussions sur l'ensemble de la pastorale.

² Voir tableau dans notre article d'*Esprit et vie*.

³ Congrès de Bangkok, archives de l'ISPC.

⁴ Il faut noter que malgré le rôle important qu'a joué d'André BRIEN sur la réflexion et le développement des modèles anthropologiques, il se positionnera de façon critique par rapport aux catéchèses anthropologiques des années 70. Voir plus loin.

Ce qui caractérise les modèles catéchétiques nouveaux, c'est le passage à une préoccupation de l'homme dans toute la démarche catéchétique. L'expérience humaine y est présentée comme le thème constant de la méthode catéchétique. Ces modèles anthropologiques s'accompagnent de perspectives philosophiques, épistémologiques, théologiques et pédagogiques nouvelles où l'on voit poindre des débats, qui seront dix ans plus tard des polémiques. Car plus encore que le terme kérygmatic, la notion d'anthropologie en catéchèse n'est pas conceptuellement arrêtée et bien des intervenants s'essaient à débusquer les chausse-trappes que représentent l'utilisation abusive du mot anthropologie.

L'inspiration théologique et l'impulsion pastorale est donnée par *Gaudium et Spes* et son célèbre avant-propos : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. [...] La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ».⁵ Toute l'expérience humaine est considérée comme faisant partie du contenu même de la catéchèse. C'est un schéma catéchétique en terme de « continuité/accomplissement » qui s'élabore en premier. Le rapport entre la catéchèse et l'expérience du catéchisé s'exprime à travers le modèle AT/NT. La révélation de Dieu accomplit l'homme et le révèle à travers son expérience ordinaire. On évoque par exemple le passage par l'expérience du don et de l'échange comme une médiation vers l'Eucharistie.

- Mais deux dangers guettent ces réflexions théoriques : le dualisme et son opposé un certain immanentisme. Il faut toute la subtilité d'un Joseph BOURNIQUE pour trouver la formule complexe qui prend en compte l'expérience humaine et l'intègre dans une révélation. « Si nous pensons en effet qu'une Parole qui n'aurait pas de résonance en nous ne serait pas une parole pour l'homme, nous pensons aussi que cette Parole n'est, ne doit pas être, seulement parole humaine, sinon ce serait une Parole qui ne dirait rien de décisif, une parole qui nous laisserait seuls, une parole qui ne pourrait pas nous sauver. La Parole de Dieu doit être à la fois attendue, faute de quoi elle ne sera pas entendue (et c'est là qu'elle intègre l'expérience humaine) mais aussi inattendue, faute de quoi ce ne sera qu'un écho de nous-mêmes. »⁶ Joseph BOURNIQUE est à la fois celui qui a promu la conversion anthropologique de la catéchèse mais en même celui qui a le plus alerté sur les dangers encourus. Le danger pratique de ces théories, poursuit BOURNIQUE, est l'effacement de l'originalité de la Révélation et du salut au profit de la promotion de l'homme profane et de sa propre libération.

⁵. GS, n°1.

⁶. Joseph BOURNIQUE, Conférence prononcée à Manille 1967, « Parole de Dieu et anthropologie », archives de l'ISPC.

⁷. C.f. André FOSSION, *op.cit.* p.213.

Une question mobilise toutes les énergies. Comment passer de l'expérience humaine à la révélation ? Y a-t-il continuité, rupture ? Est-ce sur le mode du « combien plus » ? ou encore celui de l'herméneutique ?

Un premier schéma catéchétique se dégage : continuité/rupture/accomplissement. Le second est celui d'une herméneutique entre vie et foi où les réalités de la vie préparent à accueillir les vérités de l'Évangile et les vérités de la foi donnent sens aux réalités de la vie. La vie devient signe. La catéchèse est prise dans un cercle herméneutique.⁷

Mais ces schémas posent deux problèmes repérés par les congressistes.

- Celui de la mise en œuvre tout d'abord. Par quelle méthode, quelle astuce, le catéchète va-t-il passer pour conduire de la vie à la foi ?
- L'autre difficulté est à la fois épistémologique et théologique. De plus en plus dans les interventions les conférenciers distinguent la vie profane, l'expérience humaine, la vie ordinaire, les sciences humaines et leur autonomie de la foi et de la doctrine catholique. Ce faisant, certains congressistes s'alarment d'un possible dualisme. En séparant la vie humaine d'un côté et la foi de l'autre ne risque-t-on pas d'aboutir au contraire de ce qui est recherché ?

Pour cette raison les conclusions du congrès de Medellin en 1968 ont été réécrites deux fois de peur que la vie humaine et l'Évangile n'apparaissent comme deux réalités duelles, alors qu'au contraire l'intention est d'affirmer que Dieu est en toute chose, au nom d'une théologie de l'incarnation et de la création. C'est en cela que la distinction vie profane et vie de foi fait problème. Tout de suite elle engage un débat et une recherche sur le passage d'un registre à l'autre. Ce qui fait difficulté et débat, derrière ce lien recherché entre vie et foi, c'est le rapport entre sciences humaines et théologie. L'anthropologie est-elle une prise en compte de l'homme dans toute sa dimension ou une théorie sur l'homme à partir de laquelle l'Évangile devra s'insérer ? S'agit-il d'une théologie de la création ou de la sécularisation ?

Le débat a été ouvert et honoré dans les grands Congrès catéchétiques. Il donna lieu en France à des options pastorales et catéchétiques dans les années 70 qui furent entourées d'un halo de polémiques. Ce qui ne laissa que peu de place à un vrai débat. Ce modèle anthropologique sera une pomme de discorde jusque dans les années 90. Au-delà de la crise de l'aumônerie catéchuménale en 1975,⁸ pensons aux protestations des « silencieux de l'Église », la controverse autour du livre de Joseph MOINGT sur la Transmission de la foi,⁹ la charge sévère de Mgr ELCHINGER contre les ouvrages catéchétiques en 1976.¹⁰

⁸ Jean-Marie SWERRY, dir, *Transmettre la foi est-ce possible ? Histoire de l'aumônerie catéchuménale, 1971-1997*, coll. Signes des temps, Karthala, Paris, 2009, 299p.

⁹ Joseph MOINGT, *La transmission de la foi*, Fayard, 1976, 128p.

¹⁰ Mgr Léon-Arthur ELCHINGER, *la liberté d'un évêque*, interrogé par Michèle LÉONARD, Le centurion, 1976. « ...il y a des messes horizontales ou horizontalistes- c'est-à-dire ? - c'est-à-dire qu'on célèbre la joie de l'amitié, la joie d'être ensemble, on célèbre à la rigueur le service des autres, on offre ce qu'on a fait au cours de la semaine, mais on ne célèbre pas la venue de Dieu, qui est verticale, on ne célèbre le pardon de Dieu, qui est d'abord la libération du péché et non la libération syndicale ! Et il y a dans ces manuels de catéchisme un certain nombre de très

Enjeux d'un débat : l'aumônerie catéchuménale

L'histoire de l'aumônerie catéchuménale est un épisode qui peut s'ajouter aux « souvenirs douloureux de la catéchèse française », selon l'expression de Mgr DUBOST. Cette crise de l'AEP, à peine dix ans après son intégration au sein de la Commission épiscopale du monde scolaire et universitaire, (CEMSU) a fait l'objet d'une étude historique approfondie parue en 2009 sous la direction de Jean-Marie SWERRY.¹¹ Nous renvoyons à cette étude pour une information plus complète.

Ce que je souhaiterais mettre en avant, ce sont les proximités entre les problématiques catéchétiques développées par l'aumônerie catéchuménale et les semaines internationales de catéchèse évoquées ci-dessus mais aussi mettre en lumière l'enjeu théologique et anthropologique de cette crise.

Ce mouvement interne aux AEP s'est inscrit dans la mouvance des déplacements culturels et sociaux de la fin des années 60. La crise de 68 avait laissé des traces et les jeunes des aumôneries ne voulaient plus seulement suivre des cours ni « être sacramentalisés », ils voulaient devenir des acteurs en partenariat avec parents et éducateurs. « La désaffection des jeunes à l'égard de toute institution scolaire ou ecclésiale, se traduit rapidement par le développement de petits groupes rassemblés par affinités plus que par niveaux scolaires, voire d'appartenance à un même établissement. L'importance accordée à la vie relationnelle ou affective était devenue décisive : l'aumônerie intéressait surtout les jeunes en tant que lieux relationnels, espaces de liberté, à côté de l'école, de la famille et de la paroisse. »¹²

Les conséquences catéchétiques ne se firent pas attendre: « Cette situation rendait difficilement supportable une sacramentalisation automatique ou collective (communion solennelle, confirmation) et nécessitait des célébrations de la foi plus respectueuses de la diversité des jeunes scolarisés et de leurs démarches personnelles. »¹³ Tout cela implique le respect des étapes psychologiques et religieuses de l'adolescent, le respect du sens que chacun donne à sa vie, même si Jésus-Christ n'est pas nommé.

C'est autour de ces déplacements culturels et catéchétiques que des prêtres et animateurs issus des AEP créèrent l'aumônerie catéchuménale fin 1971. Ce fut l'objet d'un groupe de recherche, ce fut aussi le thème de plusieurs réunions nationales des AEP et cela conduisit à l'écriture d'un manifeste publié par le secrétariat des AEP en septembre 1973¹⁴ qui suscita des réactions nombreuses, critiques parfois polémiques et obligea plusieurs évêques à prendre position, comme Mgr HONORÉ, membre de la CEMSU (Commission épiscopale du monde scolaire et universitaire), plus tard Mgr MARTY et DECOURTRAY.

¹¹ Jean-Marie Swerry, dir, *Transmettre la foi est-ce possible ? Histoire de l'aumônerie catéchuménale, 1971-1997*, coll. Signes des temps, Karthala, Paris, 2009, 299p.

¹² Jean-Marie Swerry, *op.cit.* p.48

¹³ *op.cit.* p51-52.

¹⁴ *Ibid.* p.56-57

Regardons simplement ce qui est en jeu à travers le manifeste et la réponse de Mgr HONORÉ en laissant de côté les ondes de la polémique.

Le manifeste de l'aumônerie catéchuménale se divise en un constat, trois paragraphes et une conclusion.

Un titre : Manifeste, avec les jeunes prendre le temps de vivre et de croire

Le constat s'exprime en cinq points : des parents diffèrent l'âge du baptême de leurs enfants, ou bien ne les inscrivent plus au catéchisme, des jeunes en aumônerie disent leur incroyance, des jeunes en masse cessent toute pratique religieuse, certains s'engagent dans une action sans référence religieuse et des jeunes sont présents en aumônerie sans être catéchisés ni baptisés.

De ces constats découlent des orientations.

- Prendre avec les jeunes le temps de vivre : les expressions techniques de la foi et la sacramentalisation en série, l'obligation du rite du dimanche abîment tout. Il y a un trop plein catéchétique, un trop plein de rites. Il faut prendre le temps de vivre, de croire en éveillant la liberté personnelle, en prenant le temps de désirer Dieu. Cela fait découvrir que la foi ne va pas de soi.
- Cela nous conduit à nous situer autrement par rapport aux sacrements : les aumôneries se retrouvent dans une situation catéchuménale : il faut découvrir la foi avant de célébrer le sacrement. De fait certains prêtres ne célèbrent plus aucun sacrement avec les groupes de jeunes qu'ils fréquentent. Nous faisons autre chose avec les jeunes. La lente mais réelle recherche de Dieu donne lieu à une expression, à un partage et même parfois à une célébration quand c'est possible. Les auteurs ne veulent plus de sacrements en série, ils veulent pouvoir favoriser un baptême choisi en démarche catéchuménale à l'âge adulte.
- Cette démarche s'accompagne de deux conditions : il y a similitude entre la démarche des jeunes et celle des adultes ; un lieu de recherche dans une communauté.
Les éducateurs doivent être reliés à d'autres groupes où la vie sacramentelle est plus développée parce que cette expérience sacramentelle plus forte ils ne la trouvent pas au sein d'un groupe catéchuménal.
- Conclusion : « ce texte fait état d'une situation qui nous semble sérieuse et même parfois intolérable. Pouvons-nous continuer comme avant ? Pour nous, « prendre le temps de vivre », éduquer la liberté, tenir compte de l'incroyance et, mieux, discerner l'opportunité des sacrements, tout cela est urgent et honnête »¹⁵.

¹⁵ *Ibid.* p.61-65.

En mars 1974, Mgr HONORÉ, membre de la CEMSU, répond au manifeste de l'aumônerie catéchuménale par une lettre où l'auteur dit partager les objectifs mais pas la stratégie du mouvement. La lettre se termine par dix questions qui livrent parfaitement la pensée de l'ensemble de la lettre sur le plan à la fois anthropologique et théologique.

Dans les trois premières questions, Mgr HONORÉ s'interroge sur le devenir humain de l'enfant et les stades psychologiques. N'est-il pas dans la nature même de l'adolescence de contester l'enfance et en particulier l'expérience religieuse reçue ?

D'autre part, le manifeste prend-il suffisamment en compte les évolutions de la pastorale de l'enfance et l'effort réel entrepris en pédagogie catéchétique et l'accent mis sur l'intériorisation de la foi ? La saturation religieuse vient-elle seulement de la catéchèse ?

L'anthropologie sous-jacente au manifeste, expérience de liberté et désir, n'est-elle pas trop exclusive ? Tient-elle compte de toutes les situations des jeunes et de leurs évolutions ?

Trois questions plus théologiques terminent la lettre.

- La critique du langage de la foi ne risque-t-elle pas d'enfermer tout aumônier dans l'incognito de l'expérience subjective? Le langage de la foi est-il seulement l'herméneutique de situations humaines ? N'a-t-il pas aussi une fonction révélatrice d'un mystère de Dieu, qui par sa nature même, défie toute expression de foi ?
- L'économie sacramentelle n'obéit-elle qu'aux lois de la subjectivité ? Affirmer que Dieu intervient dans l'histoire n'est-ce pas reconnaître la gratuité du don qui est premier ? N'est-ce pas par rapport à cette gratuité que l'éducateur doit engager son agir pastoral ?
- Ne faut-il pas retrouver le principe d'une éducation qui tienne compte en même temps de la grâce qui appelle et des dispositions personnelles ?

Pas besoin d'être grand clerc pour s'apercevoir que le débat ici engagé est une reprise exacerbée des échanges qui occupèrent les carrefours des semaines internationales de catéchèse entre 1960 et 1968.¹⁶ Car les évêques qui sont intervenus dans cette crise n'ont pas ou peu contesté le diagnostic du Manifeste ni la nécessité de répondre à une situation nouvelle et brutale.

C'est sur ce point que le Père Michel DUBOST (futur évêque d'Evry) défendit l'aumônerie catéchuménale en soulignant l'enjeu d'une réponse à une situation nouvelle.

En effet ceux qui remettaient en cause l'aumônerie catéchuménale n'avaient pas de propositions alternatives à proposer.

¹⁶ Ndlr : l'auteur se réfère aux deux premières parties du travail (voir sur le site)

Les évêques de la CEMSU, se positionnaient sur les enjeux anthropologiques et théologiques des pédagogies nouvelles développées. L'accueil de tous ne semble pas remis en cause, nous sommes en réalité au cœur du débat que Joseph BOURNIQUE avait posé quelques années auparavant en combinant anthropologie et théologie.¹⁷ La lettre de Mgr HONORÉ est finalement moins polémique que cela sembla sur le coup. Le groupe d'aumônerie catéchuménal ne risque-t-il pas de s'enfermer dans une expérience anonyme ? Le statut de l'expérience humaine était posé. Qu'est-ce qu'une expérience sans nom ? Une expérience sans Dieu n'est pas une expérience qui attend d'être divinisée, mais une expérience d'une autre nature. Le langage change la nature de l'expérience.

Tel est était le sens des questions posées par Mgr HONORÉ. Le langage de la foi ne peut se contenter d'être final au risque d'être toujours surajouté à l'expérience profane, il est intimement lié au mouvement de révélation de Dieu dans l'histoire. Pour l'aumônerie catéchuménale ce langage de l'Église est le symbole de son institution, « les rites abîment », et les jeunes veulent s'en démarquer. La seule chance de salut pour la foi, c'est de se détourner du poids du langage des rites et de l'institution, pour retrouver les convergences de valeurs et d'expériences qui au fond sont restés chrétiennes dans le cœur des jeunes. La catéchèse est alors une opération de recueillement et de reconnaissance d'une foi enfouie sous le poids de l'héritage.

Ainsi, il y a un malentendu sacramental et ecclésiologique. En soulignant la pesanteur de l'institution ecclésiale et de l'enseignement catéchétique et son aspect repoussoir pour les jeunes on évacue de fait la capacité d'initiation de l'Église à travers l'expérience liturgique et catéchétique qu'elle peut proposer. Puisque l'on part du principe que le jeune s'humanise dans la vie profane (on parle même de conversion sans Dieu) en dehors de la lourdeur ecclésiale des sacrements et des rites, alors l'Évangile intervient après coup comme une instance de traduction d'une expérience sans Dieu. Mais cette traduction, n'est ni toujours possible, ni toujours nécessaire souvent perçue comme surajoutée. Pour l'aumônerie catéchuménale il faut être présent là où se jouent la désaffection et la perte de crédibilité de l'Église. L'accueil inconditionnel est l'option privilégiée, la dimension catéchétique devient donc seconde.

Il reste enfin une donnée du dossier de l'aumônerie catéchuménale que je voudrais évoquer ici : celui de la place et de l'influence des articles et des conférences de Joseph MOINGT dans ce mouvement. Les articles du théologien jésuite ont à la fois précédé et suivi le manifeste de l'aumônerie catéchuménale. Il est intervenu personnellement lors de colloques des AEP.

Ce qui est particulièrement intéressant pour nous qui relisons les événements presque 40 ans plus tard c'est d'observer que Joseph MOINGT en 1971 plaçait d'emblée le travail des AEP comme un problème d'initiation.

¹⁷ Ndlr l'auteur se réfère à sa deuxième partie

Il n'est pas sûr cependant, que les prises de positions de l'aumônerie catéchuménale correspondent exactement à celles de Joseph MOINGT.

Regardons de plus près les textes, spécialement ceux écrits en 1971 et parus d'abord dans la revue *Etudes*.

« Sans doute est-ce l'une des causes majeures de la perte de vitalité de l'Église, que trop de gens s'accoutument à avoir été faits chrétiens sans jamais faire l'effort sérieux de le devenir réellement »¹⁸, écrivait Joseph MOINGT. La difficulté de la catéchèse à l'adolescence correspond à une crise de l'initiation chrétienne. L'institution baptismale fonctionne à rebours, dit encore Joseph MOINGT, elle fabrique plus d'apostat qu'elle ne fait de chrétiens. On restreint l'initiation à l'instant du sacrement de baptême et donc l'initiation ainsi conçue perd toute force existentielle et sociale.

Face à cette situation, deux solutions sont envisagées : l'une au nom du retour aux origines consiste à vouloir reporter l'âge du baptême afin de privilégier la démarche volontaire et ainsi assurer un engagement persévérant dans la foi. L'autre, est une position de repli, voulant au maximum préserver ce qui existe, au risque qu'une trop grande liberté aboutisse à un délitement complet de la foi dans la société.

On voit bien deux conceptions d'Église s'affronter ici : l'une de saints et de militants, l'autre du grand nombre et des traditions maintenues. Pour l'auteur les deux solutions sont insatisfaisantes. Pour lui et c'est la thèse des articles de 1971, « ce qui est à notre portée, c'est de faire en sorte que les sacrements d'initiation remplissent vraiment leur fonction, qu'ils servent effectivement à initier ceux qui les reçoivent à quelque chose, pas seulement aux « mystères » divins, mais également à une réalité d'ordre existentiel, à la vie de l'Église. »¹⁹ L'option pastorale consiste alors à privilégier l'engagement dans la foi plutôt qu'à lutter contre le désengagement. On défend mal ce qu'on n'a pas acquis chèrement, écrit encore Joseph MOINGT.

Cependant, cela n'oblige pas à revenir aux pratiques de l'antiquité chrétienne. Le baptême des enfants fait aussi partie de la Tradition authentique de l'Église. Le plus primitif n'est pas le plus juste²⁰ et notre situation n'est pas celle des Pères de l'Église. Il existe un fait chrétien et les candidats au baptême viennent d'une culture chrétienne.

La difficulté actuelle des aumôneries, vient d'une dissociation entre le rite sacramentel et la catéchèse. « Le mal vient, dit encore Joseph MOINGT, de la dissociation qui s'est introduite entre l'initiation sacramentelle et la formation chrétienne, et la cessation de l'une et de l'autre bien avant l'époque de la maturité ; ainsi l'institution catéchétique ne livre plus à l'Église des chrétiens vraiment mûrs. »

¹⁸ Joseph Moingt, *Le devenir chrétien*, DDB, 1971, p.20

¹⁹ *Ibid*, p.25

²⁰ *Ibid*, p.27

Le remède à ce mal serait donc de déployer l'initiation sacramentelle à travers les étapes de la croissance naturelle, de manière à conduire le jeune baptisé jusqu'à la maturité chrétienne. » L'initiation chrétienne doit être comprise en combinant le baptême, l'eucharistie et la confirmation, voire même la pénitence. Il faut donc étaler ce complexe sacramentel dans la durée de la formation chrétienne.²¹

Or, nous sommes prisonniers d'une conception trop ponctuelle du sacrement, confinée à l'*ex opere operato* du moment rituel, explique Joseph MOINGT. Pourtant le sacrement déploie sa sacramentalité avec un sujet dans une communauté et une assemblée qui participent de sa vertu efficace. L'initiation est donc un processus sacramentel global d'humanité qui intègre le temps de la maturité dans l'Église et avec le sujet catéchisé. Ainsi l'initiation sacramentelle de l'Église correspond à une structure anthropologique humaine fondamentale : un sujet, dans une communauté à travers une maturation humaine ce qui revient à dire liberté, socialité et temporalité.²²

La force théologique et pastorale de la contribution de Joseph MOINGT est indéniable. Sa réflexion donnait les moyens de penser une situation nouvelle et proposait des solutions ecclésiales viables. L'aumônerie catéchuménale y a puisé son argumentation essentielle.

Cependant, il nous faut observer deux différences qui ne sont pas anodines entre les propositions de l'aumônerie catéchuménale et le théologien jésuite et cela concerne la notion d'initiation.

La temporalité et la maturité dont parle Joseph MOINGT ne sont pas situées sur le même registre que celui du manifeste de 1973. La maturité pour le théologien est celle de la formation qu'un sujet vit dans une communauté ecclésiale où sa vie est éprouvée par la foi au Christ et dans l'Esprit. Il ne s'agit pas d'une parenthèse profane, parce que l'initiation selon l'Église prend en charge les fondamentaux de l'existence que sont la liberté, la communauté et la temporalité. Le temps de la maturité est un temps de la formation chrétienne. Il s'agit d'un processus continué de conversion. Or, le manifeste de l'aumônerie catéchuménale n'hésite pas à parler au contraire, d'un temps profane, sans Dieu, sans Église, où une conversion à travers des valeurs peut s'opérer, une conversion même sans Dieu. L'Église institution est encombrante elle n'initie pas.

Ceci touche le second point de divergence ; l'Église. Pour les promoteurs de l'aumônerie catéchuménale, l'Église a perdu aux yeux des jeunes sa capacité initiatrice. C'est donc en dehors de ses structures catéchétiques et sacramentelles traditionnelles que les jeunes peuvent cheminer et grandir en humanité. Eventuellement en un second temps final les jeunes et le langage de la tradition ecclésiale pourront se rejoindre. Ces deux différences peuvent se résumer en une seule : Joseph MOINGT croit à la capacité initiatrice de la sacramentalité de l'Église vue

²¹ *Ibid.*, p.31

²² *Ibid.*, p.36

en un sens large comme chemin d'humanisation. L'aumônerie catéchuménale a d'emblée abandonné cette perspective en privilégiant la formation chrétienne à partir du consensus culturel des valeurs chrétiennes réalisant encore son œuvre dans la société française des années 70 ; ce que recouvre l'expression « prendre le temps de croire » dans le manifeste de 1973.

Conclusion :

La crise de l'aumônerie catéchuménale est le symptôme d'une mutation sociale du catholicisme dans la société française d'après 1968. Le bouleversement de 1968 en France avait été si soudain que les conséquences sur l'éducation ne purent se vivre que dans la hâte et la polémique des années 70 au sein des AEP est l'expression de cette mutation brutale.

Cependant, un regard plus large nous fait prendre conscience que l'aumônerie catéchuménale s'inscrivait dans un mouvement plus profond, qui au-delà du contexte français réorientait la catéchèse vers un modèle catéchuménal et anthropologique voulant en cela prendre en charge la dimension missionnaire de la catéchèse. C'est ce débat anthropologique et théologique qui a échoué avec la crise de l'aumônerie catéchuménale. Or des questions profondes étaient posées, tant par le manifeste, que par les articles de Joseph MOINGT tant par la pratique que par la réponse de Mgr HONORÉ. Car aujourd'hui ces questions sont encore ouvertes. Qu'est-ce qu'une démarche anthropologique ? Que veut dire accueillir ? Qu'est-ce que veut dire tenir compte de l'homme d'aujourd'hui ? Comment la révélation chrétienne s'inscrit-elle dans ce mouvement ?

Deux textes importants des évêques de France nous invitent depuis à reprendre ces questions sous l'angle d'une société post-moderne qui a perdu la grammaire de la foi chrétienne. La lettre aux catholiques de France (1996) et le Texte national d'orientation pour la catéchèse en France. (2006) En conjuguant proposition de la foi et initiation ces deux textes nous invitent à reprendre les débats soulevés par l'aumônerie catéchuménale mais sous l'angle d'une société post-chrétienne où les pré-supposés chrétiens ne fonctionnent plus.

Joël MOLINARIO

Docteur en théologie, maître de conférence au Theologicum (ICP),
formateur à l'Institut Supérieur de formation pour l'Enseignement catholique.